Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 24

Artikel: Le feuilleton : les bruits qui courent : [suite]
Autor: Amiguet, P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222608

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

toire de boire un verre et de rire un brin. Il y avait au bord de la grand'route, à l'entrée de la ville, sous l'enseigne « Zum Krokodil », une auberge coquette et hospitalière où de gentes bernoises dansaient au son de l'accordéon. Quelle aubaine pour nos voyageurs à jeun de distractions mondaines !

La fête battait son plein lorsque le sergent-major, avisant sa montre, s'aperçut qu'il était l'heure de remettre en mains de la garde le précieux dépôt qui lui était confié. Il lui fallut user d'autorité pour emmener le licencié qui restait englué dans les délices de Capoue, entre Clara et Rösli.

Le sentiment de sa responsabilité écrasait le sergent-major M. lorsqu'il gravit, en compagnie de son subordonné, l'escalier du corps de garde de Laufon. Comment allaient-ils être reçus ?

Dans une salle enfumée, des soldats du 10 jouaient aux cartes. Un jeune officier, à la mine avenante, grillait une cigarette en rêvant.

— Mon lieutenant, sergent-major M. avec le caporal P...

Ces mots, jetés d'une voix mâle, suscitèrent l'attention générale. P. attendait impassible, les pieds joints et les mains collées aux passepoils du pantalon. Les hommes levèrent curieusement les yeux. M. se demandait avec une certaine anxiété ce qui allait se passer.

Coup de théâtre ! Le lieutenant et le caporal tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Camarades de Belles-Lettres, ils s'étaient reconnus.

Et, avant que le sergent-major eût trouvé le temps de motiver les raisons de sa visite tardive, l'aimable officier lui coupait la parole et emmenait ses hôtes au restaurant.

— Je vous retiens à souper avec moi, leur dit-il, et cela sans façons, je vous prie, car le service ne nous offre pas souvent de si gentilles occasions de fraterniser !... *A. Mex.*

30 **LES BRUITS QUI COURENT**

— Je n'en connais pas deux. Il sortait de la Croix Fédérale et avait assisté à une scène que je n'ai pas besoin de te raconter. De la part de Divorne, ça ne m'étonne pas. Et ça ne tire guère à conséquences. Ce pauvre diable avait la tête montée. Quant à Louise Tauxe, nous savons ce que valent ses dires... Mais ce qui me stupéfie, vois-tu, c'est que toi, toi qui me connais depuis, quoi depuis toujours, tu aies pu avaler une pareille bourde. Ah ! mon pauvre syndic, tu baisses, tu baisses !

De tout ce discours, David Vaudroz ne comprit qu'une chose, c'est que le capitaine ne recherchait pas Mme Charlon. Et soudain, le visage du brave homme s'épanouit. Il voulut, cependant, être rassuré davantage.

— Alors, fit-il un peu hésitant, alors, tu ne viens pas là « en face » pour...

— Mais non, syndic, mais non.

Et Mermet pensait : « Eh ! Eh ! comme il y tient, le gaillard ».

— Mais, non. T'es-tu jamais représenté Pierre Mermet, dit Capitaine, marié et père de famille ? Voyons, là, franchement ?

David Vaudroz rit un peu.

— Et, en outre, poursuivit Mermet, crois bien que si j'avais eu des projets de mariage à communiquer « en face », eh ! bien mon ami, je ne serais pas venu me promener sous les fenêtres. Je serais monté vers cette personne et je lui aurais dit... je ne sais pas ce que je lui aurais dit, mais j'aurais bien trouvé quelque chose...

— C'est probable.

— C'est même certain. Mais pour te tranquilliser à fond. Car tu n'as pas la mine d'un homme tranquille. Oh ! ne te défends pas. Regarde-toi au miroir, ça vaudra mieux.

David Vaudroz fit un peu la grimace. Depuis qu'il était rassuré au sujet des intentions du capitaine, il se resaisissait un peu.

— Je continue, reprit Mermet. Les gens te trouvent changé, depuis quelque temps. Tes collègues à la municipalité, les membres du conseil communal, jusqu'aux régents à qui tu fais grise mine, se demandent sur quoi tu as marché...

— Quelle idée !

— Pas une idée du tout. C'est un fait. Et la cause de tout cela, syndic, je vais te la dire : Tu es malade !

David Vaudroz se dressa debout.

— Malade ? Ah ! bien, par exemple, elle est raide... Malade ?

Et il bombait sa poitrine, levait la tête, tendait la jambe pour bien affirmer sa robustesse et sa parfaite santé.

— Trouves-en beaucoup de gaillards comme moi, à cinquante et un ans sonnés...

Le capitaine secouait la tête, souriait, sceptique.

— Tu es malade.

— Folie...

— Et si malade que toutes les herbes de la Saint-Jean y perdraient leurs vertus...

— Pendant que tu y es, enterre-moi.

— Peu s'en faut.

— Malade ! Mais ! Comment. De quoi ? Où ?

— Tu es a — mou — reux.

Il sépara nettement les syllabes.

— A — mou — reux.

David Vaudroz s'était assis. Toute sa fierté physique sombrait devant cette étrange affirmation. Que répondre ?

— Oui, poursuivait l'implacable Mermet, oui a — mou — reux. Et si tu ne sais pas ce que c'est, ouvre un dictionnaire.

Naïvement, le syndic soupira :

— Je sais bien ce que c'est.

Et cette réponse un peu triste, mais si sincère, sous-entendait un si confiant aveu que le capitaine en fut ému.

— Allons, dit-il en posant sa main sur l'épaule de David Vaudroz, allons ! pas besoin de te désespérer pour ça. Il y a un remède, mon pauvre vieux, il y a un remède.

Le syndic eut un geste de doute.

— Pas à mon âge, fit-il. Et puis, c'est trop ridicule. Je n'en croyais rien. J'avais du plaisir à *la* voir, mais je ne pensais pas plus loin. C'est cette nuit que j'ai compris. Ce n'est pas ma faute. Ce serait plus pardonnable à toi qu'à moi. Je sais bien. Qu'y faire ?

— Et mon remède ?

David Vaudroz eut un sourire navré.

— Vois-tu, c'est bien inutile. Je sens que ça ne passera pas.

Il baissa la tête et une larme coula sur sa joue.

— Mais, cria Mermet, il ne s'agit ni de passer, ni de ridicule, ni d'âge, ni de toutes les bêtises que tu viens de débiter. Mon remède le voici. Ah! laisse-moi parler. Dès que nous aurons bu trois verres — je les ai bien gagnés, tu sais — je m'en irai. Tu traverseras la rue et tu iras « en face », oui, « en face ». Tu verras Mme Charlon, tu lui diras... ce que tu as à lui dire et... tu m'inviteras à la noce... C'est bien le moins. Et Divorne jouera du violon, car tu lui dois quand même une rude chandelle ; sans sa bêtise les choses n'en seraient pas où elles en sont. Et ce serait dommage.

Le syndic abasourdi, le regardait, croyant encore à une plaisanterie, mais le capitaine, très sérieux ajouta :

— Tu seras la crème des maris, une crème à la vanille bien sucrée, vois-tu. Et pas tant vieux que tu crois. Quant à Mme Charlon, c'est une perle à ce que disent les honnêtes gens. Vous ferez un très joli accord. Pas de doute. Mais ce n'est pas demain qu'il y faut aller. Tu entends ? C'est aujourd'hui. L'histoire d'hier va faire le tour du grand et du petit bourg. On ne plaisante pas avec la réputation d'une femme.

Décidément un cataclysme était prochain : Pierre Mermet parlait morale, et il en parlait bien. Sans autre, d'ailleurs, il se leva.

— Maintenant, allons boire trois verres.

Et comme ils passaient devant la cuisine, tante Jeanne, un peu inquiète, sortit dans le corridor.

— Bonjour tante Jeanne, salua Mermet. C'est jour de fête. Je m'invite à souper pour ce soir. Vous avez tué hier. Il y a de la saucisse. Mettez-nous en une avec quelques pommes de terre. Pas vrai, syndic ?

— Bien, si tu veux !

« Il est tout retourné », pensa la bonne vieille en voyant le sourire de David Vaudroz. Et, lorsque Mermet partit, Jeanne courut pour l'arrêter au coin de la ruelle.

— Dis, capitaine, qu'as-tu fait à notre syndic qu'il est comme ça, tout de bonne ?

— Eh ! Eh ! les femmes comme c'est curieux, hein ?

Le capitaine fronça le sourcil, prit un air mystérieux.

— Voici, tante Jeanne. Je vais vous le dire, parce que c'est vous, sans ça, à quelqu'un d'autre...

— Va toujours.

— Je lui ai trouvé une femme.

— Tais-toi, fou !

— Comme je vous le dis. Une femme !

— Dieu sait laquelle ! observa la brave servante.

Alors, Pierre Mermet ouvrit tout grand les yeux, approcha son visage moqueur de celui de tante Jeanne et cria, sur un ton lugubre, comme s'il eût prédit la grêle ou l'incendie :

— Louise Tau — au — au — auxe !

(A suivre.) *P. Amiguet.*

Théâtre Lumen. — Au programme de cette semaine **Le Gratte-Ciel**, merveilleux film dramatique. Au même programme **Blonde pour une nuit !** comédie comique. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales par le Paramount-Journal. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 16, matinée dès 14 h. 30.

Royal Biograph. — Le programme de cette semaine comprend **Maître après Dieu**, un splendide film dramatique à grande sensation. Puis **Suivez le Guide !** un succès de fou-rire. Le Paramount-Journal présente les actualités mondiales. Tous les jours matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30; dimanche 16, matinée dès 14 h. 30.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

M. Steiger & Cie
Lausanne Rue St-François
CRISTAUX
de table et de luxe.

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie. *Confection pour ouvriers.* Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

AGENCE IMMOBILIÈRE
VENTES ACHATS
Louis GENEUX, Régisseur, **Lausanne**
Fleurettes — Villa Fontenay — Case 10782

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.